

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>La Réforme Orthographique</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
En Route : <i>Un contre trois</i> .....	Pierre BRONDEL.
Par ci, Par là.....	MAUPIN.
Lettre Parisienne : <i>Les Rois à Paris</i> .....	Jean de GAILLON.
Chronique Féminine : <i>Mariages d'Amour</i> .....	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Le Tourbillon de la Mort</i> .....	G. de RONCHAMP.
Les Gaietés de la Semaine.....	Georges ROCHER

## CAUSERIE

### La Réforme

### Orthographique

Enfin, nous voilà débarrassés — pour longtemps, je l'espère — de cet obsédant cauchemar : La Réforme de l'Orthographe !

Non pas que les vagues simplifications adoptées par l'Académie à la suite du rapport de M. Emile Faguet, aient la moindre chance de donner satisfaction aux prétendus réformateurs — qui sont surtout des déformateurs — mais parce que le bon sens public qui finit toujours par avoir le dessus, s'est — en fin de compte — ouvertement révolté contre leurs ridicules prétentions.

On ne métamorphose pas ainsi — par simple manie du changement — 20,000 mots français en informe petit nègre.

En voyant le *Réformiste* rompre heb-

domadairement des lances contre « la tyrannie de la grammaire française » j'écrivais — à cette même place — il y a cinq ans :

« Ah ! s'il ne s'agissait que de corriger quelques-uns des illogismes de l'orthographe actuelle, personne n'y verrait grand mal et — pour ma part — je serais des premiers à m'en réjouir ; mais défigurer, de fond en comble, une langue qui a une forme bien définie, des règles consacrées par l'usage, une élégance que nos grands écrivains ont travaillé à mettre en évidence, à laquelle les étrangers eux-mêmes se plaisent à rendre hommage et, cela, sous l'unique prétexte que cette orthographe est difficile à apprendre, c'est faire chèrement payer — ce me semble — la prime qu'on veut accorder à l'ignorance ».

Car, c'est bien l'ignorance qui, seule, devait trouver son compte à un changement aussi radical.

La Muse de Xavier Maunier s'est agréablement égayée de ce qu'on a si justement appelé « le Droit à la faute d'orthographe » :

Des règles où l'on se vautre,  
Afranchissons nos gamins :  
Un mot est-il plus qu'un autre  
Parce qu'il vient des Romains ?

Qu'une prime à la paresse  
Fasse l'objet d'un rapport...  
Les mots qui viennent de Grèce  
Devront tous payer le port !

Il est — en effet — à remarquer, que les mots qui dérivent du latin et du grec sont plus particulièrement visés.

C'est ainsi que le *ph* emprunté à cette dernière langue est remplacé par la lettre *f*, *filosofie*, *farmacie*, *fotografie*, *ortograf* ; le *th* par la lettre *t*, *téâtre* ; le *ch* par la lettre *k*, *orkidée*.

Pour donner satisfaction aux clammeurs incessantes des réformistes, le Ministre de l'Instruction publique avait

chargé une commission d'examiner leurs doléances.

Le rapport de cette commission présenté par M. Paul Meyer — Directeur de l'Ecole des Chartes S. V. P. — avait fait, à ces doléances, une part tellement large qu'elle pouvait être considérée comme une acceptation en bloc.

Le travail ne comprenait pas moins de 46 paragraphes. C'était — en résumé — l'assaut longuement préparé contre le caractère national, personnel, héréditaire de notre langue et le triomphe définitif de l'orthographe phonétique dont les plus beaux échantillons nous sont fournis par les missives de Mme Cardinal et les élucubrations épistolaires du fusilier Boquillon.

Ce rapport avait dessillé les yeux des moins clairvoyants ; aucun littérateur, en France, ne pouvait se désintéresser du danger que le « chaotique remaniement » rêvé par les promoteurs et les partisans de la réforme, faisait courir à nos traditions les plus chères, à notre glorieux passé intellectuel.

Une revue qui réunit un grand nombre de jeunes poètes et prosateurs du Nord, *Le Beffroi*, se mit à la tête du mouvement et la *Ligue pour la défense de l'orthographe traditionnelle* finit par entraîner le Midi qui — contre son habitude — ne bougeait pas.

Tous les adhérents de la ligue s'engageaient à n'employer jamais que l'orthographe actuelle et à considérer comme inexistant tout livre, publication, brochure, serviles aux lois attentatoires de la graphie nouvelle.

C'était un coup droit porté aux journaux à la dévotion de la réforme, dévotion à laquelle les revenus de M. Jean Barès ne sont certainement pas étrangers.

Il appartenait à l'Académie de se montrer gardienne jalouse de la langue et de l'orthographe. Il faut lui savoir gré de nous avoir préservé de

l'anarchie linguistique au-devant de laquelle nous allions, en éliminant 32 paragraphes sur les 46 qui lui étaient soumis.

L'Académie a spécifié tout d'abord qu'elle repoussait absolument le principe même sur lequel s'appuyaient les réformateurs, c'est-à-dire l'orthographe phonétique.

L'orthographe phonétique n'est pas d'invention nouvelle : un journaliste parisien, M. Jules Richard, racontait — il y a longtemps de cela — qu'il avait découvert chez un restaurateur, un réformateur ignoré de l'orthographe qui dépassait certainement les étroites idées de son époque.

Voici la carte qu'il avait élaborée :

Vein .....  
Pin .....  
Potage .....  
Lapain .....  
Fritur .....  
Petiver .....

On est certainement dans son droit — disait M. Jules Richard — quand on ajoute un *e* à vin; qu'on retranche l'*a* de pain pour le mettre dans lapin; mais quand on écrit *petiver*, on a droit aux remerciements de l'humanité : on est presque chef d'école!

Qu'aurait-il dit s'il avait entendu les disciples de M. Jean Barès affirmer gravement qu'on doit écrire : *fame, fti-sie, cor umin?*

Le plus amusant de l'affaire, ce sont les grands mots dont se servent les promoteurs de la réforme orthographique quand ils enfourchent leur dada : Diffusion de la lumière dans les esprits, évolution scientifique, etc., etc.

C'est à faire pouffer de rire!

Ils prétendent aussi vouloir faciliter aux étrangers l'étude de la langue française.

D'une part, on ne voit guère les étrangers se préoccuper de simplifier la leur pour nous être agréables; d'autre part, on se demande en quoi il sera plus facile à un Anglais ou à un Allemand d'écrire *démocracie* que *démocratie*, *fisique* que *physique*, *inercie* qu'*inertie*, *bone* que *bonne*, *chiène* que *chienne*, *tonère* que *tonnerre*, *rempar* que *rempart*, *traïson* que *trahison*, *caïer* que *cahier*, *seur* que *sœur*, *cueur* que *cœur*.

Modifications absurdes dont le journal *Le Temps* a fait bonne justice en formulant cette opinion que « la conservation du caractère étymologique dans l'orthographe est comme la persistance des traits paternels sur le visage des enfants ».

L'Académie consent à la suppression de l'accent grave à *déjà*; de l'accent circonflexe dans les mots *joute*, *traître*, *voute*, etc.; à la facilité d'écrire *confidentiel* ou *confidenciel* et les autres

objectifs en *ence* ou *ance*; *emmitoufler* ou *enmitoufler* et les mots analogues ou l'*n* rencontrant *m* est devenue *m*.

Elle admet *différent*, *fond* et *appâts* dans tous les sens; *ognon* ou *oignon*, *pié* ou *pied*, *échèle* pour *échelle*; l'emploi de l'*s* comme marque du pluriel dans les mots *bijou*, *caillou*, *chou*, *genou*, *hibou*, *joujou*, *pou*. *Charriot* prendra deux *r*, et l'on pourra écrire *sizain*, *sizième* et *dizième*.

Enfin l'Académie ne s'oppose pas à la suppression de l'*h* dans les mots dérivés du grec où se rencontre la combinaison *rh* : on écrira donc indifféremment *rétorique* ou *rhétorique*, *rapsodie* ou *rhapsodie*.

Ensuite de ces concessions, cent cinquante mots environ pourront être modifiés en leur structure, mais il reste bien entendu que le fait de les écrire correctement n'entraînera aucune défaveur.

Désapprendre ce qu'on a appris, pour apprendre autre chose, où serait le bénéfice?

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

La municipalité d'Orange vient de confier à M. Gunsbourg, directeur du théâtre de Monte-Carlo, le soin d'organiser les représentations au théâtre romain pour le mois d'août prochain.

Ces représentations auront lieu sous le haut patronage de Mme la comtesse Greffulhe et de la Société des grandes auditions.

Le choix des pièces n'est pas encore définitif, mais le programme en est arrêté dans ses grandes lignes.

Il y aura trois représentations : une de tragédie grecque donnée par les artistes du Théâtre-Français, et deux opéras avec les artistes du Grand-Opéra de Paris et probablement de la troupe italienne qui a obtenu un si grand succès cet hiver à Monte-Carlo. L'orchestre Colonne et ses chœurs viendront au grand complet.

M. Gunsbourg s'est adjoint pour l'organisation de ces représentations M. Antony Réal, dont la compétence artistique est bien connue.

\*\*

Un scénario inédit de Wagner.

On vient de découvrir un scénario, jusqu'ici inconnu, de R. Wagner. C'est un projet de poème d'opéra tiré d'un des con-

tes de Hoffmann, les *Mines de Faloun*, qui fait partie de la série des *Frères de Sérapion*. Ce scénario, dont Wagner n'a jamais parlé dans ses Mémoires, date de l'époque de son premier séjour à Paris, en 1842, et est immédiatement postérieur au *Vaisseau Fantôme*. La pièce devait comprendre trois actes. Le scénario s'est retrouvé dans les papiers d'Auguste Rœckel, le démocrate et révolutionnaire saxon, avec lequel Wagner eut, par la suite, d'étroites relations d'amitié à Dresde et à qui il adressa, après 1849, une série de lettres, d'un très haut intérêt pendant la captivité de Rœckel dans les prisons de Saxe.

\*\*

Au cours de l'une des dernières répétitions de la *Coupe enchantée*, une altercation s'est produite entre les auteurs, MM. Gabriel Pierné et Matrat, et l'un des principaux interprètes, M. Soulacroix.

A la suite de cette altercation, M. Albert Carré a fait appeler chez lui M. Soulacroix et lui a signifié la résiliation immédiate de son engagement, qui ne devait expirer que fin décembre.

M. Soulacroix n'acceptant pas sa résiliation, le différend sera tranché par les tribunaux. La *Coupe enchantée*, qui devait accompagner *Cabrera* sur l'affiche, ne passera probablement que l'hiver prochain.

\*\*

Un amateur passionné de musique, M. Mieslav de Wessel, a institué par testament, comme héritière de ses biens la Société philharmonique de Varsovie, qui se trouve ainsi dotée d'un capital de 1.300.000 roubles et devient une des plus riches institutions de concerts du globe.

\*\*

La saison du Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles, direction Kufferath et Guidé, s'est terminée le 4 mars.

Du 5 septembre 1904 à cette date, il a été donné 261 représentations, dont 32 matinales.

Le répertoire s'est composé de 42 ouvrages, formant un total de 1.026 actes et 366 tableaux.

Il y a eu cinq nouveautés : *Le Jongleur de Notre-Dame*, 3 actes ; *Pépita Jimenez*, 2 actes ; *l'Ermitage fleuri*, 2 tableaux ; *Une Aventure de la Guimard*, 1 acte ; *Martille*, 2 actes.

A ces ouvrages, il faut ajouter *Alceste*, 3 actes et 6 tableaux, qui avait quitté l'affiche depuis plus d'un siècle, et la remise à la scène de *Faust* remonté complètement à neuf.

Voici quels ont été les ouvrages représentés avec leur nombre de représentations :

*Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, 9 fois ; *Le Maître de Chapelle*, 5 ; *Pauillac*, 6 ; *Coppélia*, 8 ; *La Tosca*, 10 ; *Werther*, 6 ; *Carmen*, 20 ; *Mignon*, 12 ; *Aïda*, 8 ; *Les Noces de Jeannette*, 8 ; *La Fille du Régiment*, 6 ; *La Muette de Portici*, 5 ; *La Navarraise*, 4 ; *Louise*, 9 ; *Manon*, 14 ; *Rigoletto*, 5 ; *Le Légataire universel*, 5 ; *La Bohème*, de Puccini, 8 ; *Lohengrin*, 6 ; *Bonsoir, Monsieur Pantalon !* 13 ; *Galatée*, 2 ; *Faust*, 33 ; *Tannhäuser*, 5 ; *La Walkyrie*, 6 ; *Le Jongleur de Notre-Dame*.

21 ; *La Dame Blanche*, 6 ; *Cavalleria Rusticana*, 1 ; *Alceste*, 12 ; *Pepita Jimenez*, 4 ; *L'Ermitage fleuri*, 6 ; *Tristan et Isolde*, 2 ; *Une Aventure de la Guimard*, 13 ; *Hérodiade*, 14 ; *Lakmé*, 4 ; *La Basoche*, 8 ; *Mireille*, 1 ; *Martille*, 6 ; *Hamlet*, 5 ; *Le Postillon de Lonjumeau*, 5 ; *Le Trouvère*, 3 ; *L'Arlésienne*, 2 ; *Le Crépuscule des Dieux*, 2.

\*\*

Le taximètre de la voix.

Une chanteuse bien connue des music-halls de Londres, miss Vesta Tilley, vient d'être engagée pour une tournée dans les music-halls de New-York au prix de 10 dollars (50 francs) par minute. Voici qui représente un tarif heureusement inconnu en France !..

C'est-à-dire que la durée des romances de miss Vesta Tilley sera chronométrée et payée comme on paie un fiacre à taximètre..

Seulement miss Tilley déclare qu'elle ne répondra pas aux applaudissements du public par de longs saluts, parce que les révérences ne sont pas comprises dans le temps rémunéré. Et miss Vesta Tilley est, avant tout, une personne pratique.

Voilà une actrice qui ne demandera évidemment qu'à chanter le plus longtemps possible.

\*\*

Le vaillant petit théâtre de l'Œuvre qui compte déjà trois ans d'existence a clôturé dimanche la série de ses représentations de cet hiver par un spectacle des plus intéressants comprenant la création du *Jour des Elections*, une pièce en un acte, en prose due à M. de la Villehervé, un de nos plus fins lettrés, directeur de la revue : *La Province*. Cet acte très dramatique, et sobrement écrit est une critique des manœuvres déloyales dont s'entourent souvent dans les petits centres les élections municipales. Il gagnerait peut-être à être moins concis, moins ramassé, mais tel qu'il est il a remporté un très légitime succès partagé du reste par les interprètes.



## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

C'est du 25 au 28 mai que M. de Féraudy, sociétaire de la Comédie-Française, donnera au Grand-Théâtre, les représentations de *Brichanteau*, dont le succès est considérable partout.

M. de Féraudy nous vient entouré des artistes qui ont créé avec lui, à Bruxelles, cette œuvre amusante, variée et émotionnante.

### NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

*Les Gaietés de l'Escadron* sont une suite de tableaux de la vie de caserne pris sur le vif et l'on y a intelligemment esquissé le type légendaire du conteur militaire français.

## EN ROUTE

### Un contre trois

Il m'est arrivé, l'autre jour,  
Une aventure singulière,  
Je vous la conte avec humour,  
Je vous la conte à ma manière.  
J'étais dans un compartiment  
D'une élégance raffinée ;  
Première loge assurément  
Comme au théâtre en matinée.  
Trois gros Messieurs mis avec soin,  
Venant de Nice ou de Mantoue,  
Raides et gourmés dans leur coin  
Comme des paons qui font la roue,  
Me regardaient l'air dédaigneux,  
Et bougonnaient d'un ton hargneux.  
Pourtant pas d'écriteau, de plaque,  
Indiquant qu'ici l'on vous « plaque »  
Et que, pour ce trio révé,  
Le wagon était réservé.  
Tout à coup la portière s'ouvre,  
Le premier contrôleur paraît,  
Jette un long regard, se découvre,  
Et brusquement tombe en arrêt.  
Mes trois gros Messieurs, fiers et dignes,  
Avaient fait un signe, deux signes,  
Et l'agent s'était incliné.  
Mon billet étant poinçonné,  
Tout allait bien pour le contrôle,  
Mais où la chose devint drôle,  
C'est quand l'un des trois gros Messieurs  
Se mit à crier : — « Justes cieux !  
« Contrôleur, je vous fais défense  
« De laisser plus longtemps encor  
« Ce voyageur en ma présence ! »  
— « Très bien, très bien, vous parlez d'or,  
« Mais ce compartiment, je pense,  
« Est à tout le monde. » — « Silence !  
« Je suis le sous-préfet de Tence,  
« Voici Monsieur le sénateur,  
« Et puis, notre grand orateur,  
« Le député de la Provence.  
« Or, quand nous voulons voyager,  
« On doit avertir le service,  
« Et s'arranger pour que, d'office,  
« Nul ne puisse nous déranger. »  
— « Vous faites erreur ». — « C'est justice ! »  
— « Pardon, pardon, le règlement... »  
— « Assez ! Je veux qu'on m'obéisse !... »  
« Vous refusez ? » — « Absolument ». —  
« Alors, puisqu'il faut qu'on sévise,  
« Nous sévirons, bien entendu,  
« Contre vous, chef de la police,  
« Et contre cet individu ! »

D'instinct, je bondis sous l'injure  
Et, m'élançant vers ce « rasta »,  
J'allais lui engler la figure  
Avec ma canne. On m'arrêta.  
Ah ! palsambleu, la bonne augure !  
Chacun se bat comme il lui sied,  
Et vite il a senti mon pied !.....  
Outrage à la magistrature !  
Qu'as-tu fais, mon fils, qu'as-tu fait ?  
Hélas ! quel horrible forfait !  
J'ai souffleté par aventure  
L'autre côté d'un sous-préfet !.....  
Maintenant, à bout de courage,  
Le malheureux cuvait sa rage,  
Hurlant : — « C'est un assassinat ! »  
Plus raisonnable, le Sénat  
S'appliquait à calmer l'orage,  
Et juste au plus fort du carnage,  
Aussi prudent qu'un sylphe ailé,  
Le contrôleur avait filé.

.....  
Regardez, même dans un songe,  
Ces enfants beaux comme le jour  
Qui croient au bonheur, au mensonge.  
Ils ont raison, vive l'amour !

Regardez à travers la plaine  
Ces couples jeunes et charmants  
Qui vont cueillir la marjolaine.  
Ils ont raison, gloire aux amants !

Ecoutez dans le train qui roule  
Ces trois hommes gros, gras et courts,  
Et croquez la fin du discours  
Qu'ils ont préparé pour la foule.

Avec aplomb, le député :

— « Vive la sainte égalité !  
« Peuple épris de fraternité,  
« C'est fini l'aristocratie,  
« Fini la féodalité !  
« O peuple ! Lion indompté,  
« Dans ta force et dans ta fierté,  
« Crie avec moi Démocratie,  
« Démocratie et Liberté ! »

Le sénateur, pontife honnête,  
Ni chien, ni loup, vieux soliveau,  
Qui devait présider la fête,  
Approuvait en branlant la tête,  
Mais l'autre gueulait comme un veau  
Bravo, Bravo ! Bravo !! Bravo !!!.....

Avril 1905.

Pierre BRONDEL.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme au premier)



## Par ci, Par là !

Aux gens qui ont soif de la fréquentation des autorités et dont l'orgueil et la vanité se complaisent dans la vue des représentants du gouvernement ou de ses délégués, je vais indiquer un moyen très simple pour satisfaire leur envie.

Ils n'ont qu'à s'armer d'un fusil, se poster dans un bois, tuer la première personne qui s'offrira à leur vue et ensuite aller tranquillement s'enfermer dans leur logis, en ayant soin de s'y barricader de leur mieux et de crier bien fort par une fenêtre qu'ils canarderont quiconque essaiera d'y pénétrer.

Avec un peu de patience, au bout d'un jour ou deux, ils recevront successivement la visite du maire d'abord et du commissaire de police qui ceindront, à cette occasion, leur plus belle écharpe. Puis arrivera le juge d'instruction, accompagné d'agents ; ensuite le Procureur de la République viendra à son tour, flanqué d'un ou deux substitués et enfin il leur sera agréable de voir apparaître la silhouette élégante de M. le sous-préfet.

En ayant soin de laisser paraître quelque dédain pour tous ces magistrats d'ordre secondaire, leur amour-propre sera agréablement chatouillé par la vue d'un nombreux déploiement de forces militaires : gendarmes de deux ou trois brigades différentes, compagnie d'infanterie, artillerie, génie, toutes les armes de la circonscription militaire enfin leur seront présentées comme s'il s'agissait d'une revue ; puis le général lui-même viendra leur

demander de vouloir bien se déclarer satisfaits.

Et pour clôturer ce défilé officiel, le Préfet quittera son hôtel et viendra les saluer chapeau bas.

Et dans l'intervalle de ce branle-bas de combat, le télégraphe et le téléphone auront mis en émoi trois ministères.

Leurs Excellences de l'Intérieur, de la Guerre et de la Justice auront eu de nombreux entretiens et auront dû suspendre la solution des questions internationales pour un sujet aussi grave.

Toute cette mise en scène funambulesque vient de se déployer à Usseau, petit village de la Vienne, au bénéfice d'un vulgaire assassin, du nom de Roy, qui n'a cédé qu'à la force de la mélinite et lorsque sa maison eût été démolie par ce violent explosif.

Tout cela serait très amusant si ça ne coûtait pas de très grosses sommes, mais comme c'est encore le contribuable qui paie, on ne peut pas en rire.

Si tous les malfaiteurs se mettaient à imiter Roy, où irions-nous, grands dieux, et que deviendrait le budget de la Justice?

Je crois bien naïvement que si, dès le premier jour ou la première nuit, on eût donné carte blanche à une demi-douzaine de gendarmes et qu'on les eût laissés se débrouiller à leur fantaisie avec ordre de s'emparer de Roy, vivant ou mort, qu'on aurait évité toute cette comédie et que nos braves Pandores en auraient eu très aisément raison.

Et il y a, actuellement, en France, j'en suis certain, une quantité de gens qui pensent comme moi.

MAUPIN.



## Lettre Parisienne

### LES ROIS A PARIS

On a pratiqué une enquête aussi amusante qu'indiscreète sur la façon dont vivent à Paris les souverains en voyage. Cela n'est pas toujours édifiant, car il n'est tel que les Majestés en rupture de trône pour manger gaiement l'argent de leurs listes civiles, et l'on sait d'autre part que certaines étoiles des corps de ballets de nos grandes scènes parisiennes vivent moins des *feux* parcimonieusement attribués par les directeurs que du casuel si généreusement octroyé par les princes étrangers.

Parmi les plus infatigables *globe trotters* que nous ramène chaque printemps, il faut d'abord citer S. M. Léopold II, roi des Belges, dont les croustillantes aventures parmi le personnel chorégraphique de l'Opéra sont passées à l'état de scie légendaire. Léopold II ne hante, d'ailleurs, ni cercles ni réunions d'aucune sorte. Il sort peu le jour si ce n'est pour faire, en voiture fermée, un tour aux « cinq heures » du Bois. Son habitation officielle est le Grand-Hôtel mais on le soupçonne véhémentement de posséder, dans les quartiers Monceau et de l'Europe, un certain nombre de gynécées où fréquentent assidument les amies intimes... N'insistons pas!

Le prince de Galles avant que de devenir Edouard VII, fut plutôt répandu dans le monde superchic des clubs et du sport. Son apparition sur le boulevard était immédiatement signalée par un rabattage en masse de tout ce que Paris comptait de snobs et de fils à papas, qui, ne quittant pas d'une semelle l'héritier de la couronne d'Angleterre, copiaient scrupuleusement ses chapeaux mous, ses cols, ses gants et ses cravates, et ne manquaient pas le soir venu de propager aux terrasses des cafés le dernier mot de « Galles », ni le dernier caprice de « Galles ». Après la disparition du prince de Sagan, « Galles » fut le patron de mode de tous les *petits vernis*; et c'est sans succès que l'acteur Le Bargy s'exerça à lui enlever cette gloire toute spéciale. « Galles » lâcha le Grand-Hôtel, trop cosmopolite, pour l'Hôtel-Ritz. Ce fut sa première étape. Depuis il a adopté l'Hôtel Bristol, non sans avoir fait une halte sur le trône d'Angleterre.

Les grands-ducs de Russie, qui sont aussi très fréquemment nos hôtes, semblent ne venir à Paris que pour y jouir en paix de leur passion de la bicyclette. Dès huit heures le matin, on peut les voir descendre de voiture à la porte Dauphine, enfourcher des bécanes dont je regrette de ne pouvoir citer la marque, et pédaler à toutes jambes. Le restaurant du Touring-Club reçoit souvent leur première visite; mais ils ne se prodiguent pas, acceptent seulement deux ou trois invitations au « Jockey » ou à l'« Agricole », et laissent à peine soupçonner leurs aimables relations avec les premiers sujets de l'Opéra. Détail très particulier: les grands ducs adorent les courses nocturnes dans les cabarets pittoresques de la Butte, et ce fut l'un d'eux, comme on sait, qui *inventa* le *Chat-Noir*.

L'ex-roi Milan fut également un Parisien intermittent. Sa vague existence échappait hélas! à l'enquête et pour s'en faire une idée, il suffit de lire intégralement ce chef-d'œuvre de Daudet qu'on appelle: *Les Rois en exil*.

Parmi les princes qui ont laissé le plus joyeux souvenir dans la capitale, il faut citer Chulalongkorn, roi de Siam

dont la réception par le ministre des Affaires étrangères datara dans l'esprit des jeunes diplomates toujours prêts à s'égayer — et surtout l'ineffable Li-Hung-Tchang qui, reçu à la table du Président de la République, en un dîner aussi somptueux que protocolaire, mettait sous la table les débris de ses asperges.

Le roi Oscar II, un lettré et un érudit ne saurait être comparé à ces altesses qui viennent uniquement à Paris pour jeter leurs couronnes par dessus les moulins. Il voyage dans le plus simple appareil en chercheur et en curieux, épris de toutes les beautés de notre pays qu'il aime comme le peut aimer un petit-fils de Bernadotte.

Quant à Alphonse XIII, l'histoire de ses séjours à Paris est encore à écrire. Elle le sera bientôt, n'en doutons pas. Mais il faudra, hélas! en extraire toute malignité, car si les voyages officiels forment la jeunesse des rois, ils les prédisposent peu à se montrer tels qu'ils sont dans la réalité, et à montrer au chroniqueur ce qu'il aime à trouver en grattant le roi: l'homme.

Jean DE GAILLON.

**TAILLEUR SMART** 12, Rue Grenette, LYON  
COMPLETS depuis 39 fr.  
Facilités de paiement — Coupe spéciale



## CHRONIQUE FÉMININE

### Mariages d'Amour

— « Je t'aime; tu m'aimes; il m'aime; nous nous aimons; vous vous aimez... »

Ah! que oui, vous vous aimez, mes tourtereaux; Vous ne savez sur quel ton le dire; vous en prenez à témoins les ruisseaux qui murmurent, les oiseaux qui chantent, les étoiles qui brillent. Vous portez le paradis en vous. Vous vivez d'une existence supra-terrestre:

— « Je t'aime; tu m'aimes!... »

Quelles ineffables perspectives s'ouvrent devant vos yeux! Mêler vos cheveux blonds et votre moustache brune constitue pour vous la finale des choses:

— « Je t'aime!... »

— « Eternellement! » ajouterai-je en écho non pas gouailleur, mais simplement averti.

C'est que, voyez-vous le mariage d'amour est un acte de magnifique audace qui peut être la plus raisonnable ou la plus hasardeuse des folies.

Vous, Monsieur, et vous, Mademoiselle, vous vous connaissez depuis longtemps. J'admets que vos enfances se

soient écoulees côte à côte. On a joué d'abord au petit mari et à la petite femme; puis on a rougi en se regardant; puis (hou! les vilains!) on s'est embrassé en cachette.

— « Je t'aime!... Tu m'aimes! »

Crac!... Voilà les cœurs en danse!... Allez donc arrêter les violons, maintenant!... Aussi, on ne les arrête pas; et l'on a bien raison... Marions les amoureux, et vite!... Une union basée sur des années d'inclination, d'observation réciproque, de connaissance certaine des caractères et des goûts est le meilleur garant de vie heureuse que deux jeunes gens puissent souhaiter.

Mais le mariage d'amour ne s'effectue pas toujours de cette façon.

Parfois, il procède du coup de foudre.

Y croyez-vous, au coup de foudre? Moi, oui. Je vais vous dire comment cela se passe.

Monsieur Chose rencontre Mademoiselle Machin, au bal des X... :

Dieu! l'idéale créature! Jolie, naturellement! Ensorceleuse, ça va de soi. Monsieur Chose commet des imprudences. Il valse toute la soirée avec la charmante enfant. Il est grisé, enthousiasmé, perdu fou.

— « Mademoiselle Machin sera ma femme! » déclare-t-il péremptoirement le lendemain.

Ne lui demandez pas ce qu'il lui plaît, en la préférée. Le cœur? Le caractère? Le tempérament? L'esprit? L'éducation? Nom d'un petit bonhomme, vous êtes trop curieux! Monsieur Chose aime Mademoiselle Machin parce qu'il l'aime. Et puis voilà; fichez-lui la paix; un point; c'est tout.

Ouais... Monsieur Chose, je vais vous dire, moi ce que vous aimez! Le corps! Par quoi aimez-vous? Par les sens!

Le coup de foudre est une passion, sachez-le; il n'a rien du sentiment. Fûsiez-vous certain que vous courez à la culbute, vous y courriez quand même. La fée vous saouïe. Prenez garde! Adieu les noces, adieu l'illusion! Le jour n'est pas éloigné où, de l'idole déflorée, vous ne verrez plus que les défauts. Et quand on est sur ce chemin en pente là, on va vite! Je pâlis d'épouvante en songeant à ce que sera dans un an votre mariage d'amour!

Morale : Ce mode d'union est le meilleur ou le pire, suivant le cas. Il n'y a donc pas trop de toute la réflexion des jeunes gens, aidée de toute la sagesse des parents, pour discerner le mobile qui fait agir. Songez que lorsqu'on commence à conjuguer « je t'aime! », on doit envisager que l'on aura à le conjuguer toute la vie.

Si cela ne vous effraye pas, allez-y, mes enfants! Bonne chance, je vous souhaite! Mais s'il y a hésitation, filez par la tangente, et, saperlote, croyez-m'en, ne vous attardez pas à regarder derrière vous : c'est l'enfer!

Gabrielle CAVELLIER.



## NOTES D'ACTUALITÉ

### Le Tourbillon de la Mort

S'il est vrai de dire: « Tant vaut un peuple, tant valent ses distractions », nous devons être descendus, en France, à un échelon bien bas pour que notre *snobisme* se plaise aux spectacles semblables à celui du « Tourbillon de la Mort ».

N'avez-vous pas remarqué, mes chers lecteurs, comme moi, que nous ou plutôt que la plupart de nos compatriotes se complaisaient de plus en plus dans les distractions cruelles, dangereuses, immondes ou bêtes. Les *directeurs de théâtre* se plaignent du déficit de leurs caisses et de l'abandon de plus en plus systématique de leurs spectacles. Ils ont peut-être tort d'en rendre exclusivement responsable le mauvais goût de la foule. Ils pourraient peut-être faire leur *med culpa* et savoir reconnaître que, d'une part, ils ne savent pas rendre le théâtre *démocratique* en abaissant les prix de leurs places, alors que tout baisse de prix autour d'eux, et que, d'autre part, ils ne savent pas non plus intéresser suffisamment le peuple, en ne montant que des pièces *relatives* à l'adulterè du grand monde, ce qui est vieux jeu et n'intéresse que cette société aristocratique ou de la haute bourgeoisie qui a le temps de s'occuper des mièvreries du sentiment, parce qu'elle n'a pas à gagner sa vie péniblement au jour le jour.

Mais si les *directeurs des théâtres du boulevard* ne font pas recette, les forains, les musics-halls divers, les cafés chantants, les cafés-concerts, les montreurs de bêtes féroces, les amuseurs de tréteaux, les paradeurs de foire, les danseurs de corde, les équilibristes, les débiteurs de gauloiseries ou d'insanités, les montreuses de leurs mollets et de leurs postérieurs tout ce monde interlope de ce qu'on pourrait appeler « les amuseurs de foules » font fureur.

Et tous les directeurs, managers, impresarios divers de ces établissements, ne savent qu'inventer pour dépasser le voisin et pour attirer la foule avide par un spectacle plus *sensationnel*.

Car notre XX<sup>e</sup> siècle qui semble un

peu se rapprocher à ce point de vue de la *Rome décadente*, a inventé ce joli mot dit si finement par de si jolies bouches : « C'est un spectacle *sensationnel*. Ah! ma chère, cela vous donne un coup!... J'ai cru m'évanouir. »

Et voilà où nous en sommes. A rechercher les spectacles qui nous donnent un *coup*. Si celui ou celle qui nous amuse ne risque pas sa vie devant nous, si nous n'avons pas le petit frisson : « Ah! mon Dieu! il ou elle va se tuer! », c'est bien fade, c'est bien rococo, c'est bien usé.

Allons-nous revenir aux temps de la décadence romaine et après les horreurs de la guerre russo-japonaise, après les horreurs de la torture froidement préméditée des jeunes indigènes de nos colonies, allons-nous enregistrer aussi les horreurs des jeux du cirque?

Ah! prenons-y garde, la pente est rapide d'un peuple qui se laisse aller à ses instincts bestiaux et qui ne cultive plus sa volonté en vue de sa perfection morale. Les nations veules et lâches que ne distraient plus que les spectacles de la mort et du sang sont des nations perdues. En elles plus d'espoir, car les passions bestiales ont tué chez elles l'âme immortelle et l'amour divin.

Après le *pendu vivant* que je vis autrefois au concert Duclerc, rue Fontaine; après le *cerle de la mort*, après la *lutte* du terrible Russe contre le terrible Turc, après la *flèche humaine*, après les *courses de taureaux à mort*, après les *batailles de coqs armés et éperonnés*, dont nous parlait dans un article si bien fait un de nos plus éminents confrères; après les *jeûneurs* se faisant enfermer quinze jours dans un cercueil, après la bataille du *lion contre le taureau* lancés féroces l'un contre l'autre devant dix mille spectateurs, nous avons eu le *tourbillon de la mort* qui a coûté la vie à la malheureuse qui l'exécutait. Une victime à ajouter à toutes celles qui tombèrent, par le fait de notre snobisme amoureux des plaisirs épicés, des spectacles appelés *sensationnels*. Ah! oui, certes, combien *sensationnels*! Et puis quand le mal est fait, on s'empresse autour de la victime : « Est-elle tuée ou s'est-elle seulement blessée? Oh! c'est affreux, mon Dieu! elle perd tout son sang! »

C'est vraiment bien la peine de montrer tant de tendresse et de sensiblerie après avoir *favorisé* par sa présence un exercice qu'on sait être dangereux pour celui ou celle qui l'exécute.

Soyons donc plus conséquents avec nous-mêmes et apprenons que chacun de nos actes, comme chacune de nos paroles, a une *répercussion humaine*. Le jour où nous comprendrons quelle est notre responsabilité *individuelle* dans l'organisation sociale, ce jour-là luira enfin le monde nouveau de la *solidarité*

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



Manufactures de Produits Réfractaires

# A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père, et fils

A. Pascal, réunis

**TAIN (Drôme)**

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâlistiers, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

**KAOLINS**

**GRAVIERS FELDSPATHIQUES**

Fournisseur du génie, des manufactures civiles et militaires et des grandes administrations.

humaine; nouvelle société que nous attendons, nouvelle dans ses institutions et dans ses lois, mais nouvelle surtout dans ses mœurs, car les mœurs, dans une société, sont le reflet et l'écho permanents de son âme.

E. DE RONCHAMP.



## Les Gaités de la Semaine

On aura beau dire : la France n'est pas si mal en point que le prétendent les mauvais patriotes. Chaque jour, l'écho nous arrive de quelque belle action capable d'honorer et de servir le pays ; or, il y a toujours de l'espoir pour une nation lorsqu'elle compte ainsi que la nôtre, tant de courageux et ingénieux citoyens.

Tenez ! pas plus tard que tout à l'heure, j'ai reçu un prospectus qui m'a ému jusqu'aux larmes. Vous savez combien la dépopulation nous préoccupe, mon excellent ami le sénateur Piot et moi, et par quelles veilles laborieuses nous nous efforçons l'un et l'autre de remédier à ce fléau. Hélas ! deux hommes, même résolus, ne font jamais le diable et on a beau entreprendre une tâche avec joie, il arrive tôt ou tard une heure où l'on est obligé de l'interrompre. La force humaine a des limites.

Aussi, ai-je appris avec une satisfaction que je n'essaierai pas de dissimuler, la fondation de l'Union fraternelle des pères de famille méritants. C'est le petit papier dont j'ai parlé qui m'a apporté cette bonne nouvelle à l'heure où, las de rechercher la solution du problème que vous savez grâce à les combinaisons imprévues, j'allais, épuisé, abandonner ma tâche.

Donc, les pères de famille arrivent à la rescousse et tandis que l'ami Piot et moi allons souffler un peu en attendant de nouvelles luttes, ces braves citoyens vont travailler à leur tour au relèvement de la nationalité.

« Des mots ! » direz-vous ? Que non pas ! Ce sont des hommes d'expérience et le passé répond de l'avenir « Nul, disent en effet les statuts, ne peut être membre actif de la société s'il ne prouve pas que quatre enfants au moins sont nés de son mariage ». J'entends les mauvais plaisants qui trouvent toujours le moyen de se moquer des choses les plus graves, insinuer que les enfants nés d'un mariage n'ont pas forcément le même père, mais ceci n'a rien à voir dans l'affaire, et les statuts n'indiquent pas, au surplus, que chaque adhérent devra prêcher d'exemple.

Ce à quoi on s'appliquera, l'appel lui-même va nous le dire : « c'est à restreindre le nombre des célibataires, à faciliter les mariages et à favoriser leur fécondité par des moyens foncièrement moraux et honnêtes ».

Je trouve, toutefois, que la circulaire est un peu sommaire. Il ne m'eût pas déplu, par exemple, de connaître les moyens en question et de voir s'ils réalisent un progrès sur

ceux employés jadis par mon ami Piot et par moi.

On aime toujours à s'instruire et j'estime qu'il est bon, dans une démocratie, de ne pas laisser à une caste de privilégiés le bénéfice des connaissances utiles.

Mais, peut-être, les « pères de famille méritants » n'ont-ils pas sur ce point spécial des idées préconçues et attendent-ils simplement que l'inspiration du moment, les leur suggère ?

C'est fort possible ; en ce cas, nous comptons bien qu'ils n'en garderont pas jalousement le secret et qu'ils en feront profiter leurs concitoyens pour le plus grand profit de l'œuvre commune.

Et comme un conseil en vaut un autre, je vais pour ma part, leur énumérer quelques trouvailles faites au cours de mes récentes recherches ; ils y trouveront sans doute des indications capables de les aider à réaliser l'autre partie de leur programme : la suppression des célibataires et la facilité des mariages.

Il y a d'abord la combinaison ingénieuse de M. Vincoop de Kansas. D'après cet intelligent et libéral philanthrope « les célibataires masculins devraient être tenus d'accepter l'offre de mariage qui pourrait leur être faite par n'importe quelle jeune fille ou femme veuve. Tout citoyen qui ne se conformerait pas à cette loi serait considéré comme indigne d'habiter l'Etat et en serait expulsé d'urgence ».

C'est là où je ne m'y connais pas de la fort belle économie et je ne vois guère à lui comparer que l'idée de l'honorable M. Bizkovitch, un noble Bulgare qui propose de combattre à la fois le célibat et la bureaucratie en décidant que les fonctionnaires non mariés à 30 ans seront révoqués et frappés d'une surtaxe d'impôts de 20 %.

Enfin, il y a la polygamie et, sans parler de l'agrément indiscutable de ce régime, il faut bien reconnaître que seul il permettrait aux femmes de chez nous qui sont 500.000 de plus que les hommes de trouver époux et de servir aux desseins de l'Union des pères méritants. Seulement cela n'ira jamais sans qu'on multiplie les facilités de rupture, car si l'on admet, avec les maris mécontents, que la lune de miel passée, une femme n'est pas toujours la douce compagne de l'écriture, il va de soi qu'une demi-douzaine ne doivent pas constituer au bout d'un certain temps le parfait manuel des vertus domestiques. Et voilà pourquoi le mariage à terme ne serait sans doute pas sans valeur.

Voilà certes des combinaisons qui seraient fertiles en résultats heureux. Cependant, je doute qu'il soit possible de trouver mieux comme encouragement à la repopulation que l'idée géniale d'un sénateur américain qui vient de proposer de décerner le titre de « colonel » aux pères de six enfants. Ceux qui en possèdent dix seraient nommés « membres de l'Etat-major du gouverneur » et leurs femmes auraient droit au qualificatif de « grande dame ».

Chez nous, où les principes d'égalité prospèrent comme chacun sait, il n'est pas douteux qu'une telle innovation aurait un succès formidable. Avant peu, on serait forcé de rétablir le maréchalat pour récompenser

les citoyens ambitieux et féconds, et pourvu qu'on institue enfin l'Ordre des mères réclamé par mon ami Piot, on aurait bientôt des enfants à ne savoir où les mettre.

Seulement, hélas ! nos législateurs ne comprennent pas les grandes idées. Et voilà pourquoi la France se dépeuple.

Georges ROCHER.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2511 du 13 Mai 1905.

Russie : Les troubles de Varsovie. — La coupe de la Méditerranée. — Lorraine : Le monument de Gravelotte. — Italie : Inauguration à Rome du Monument de Victor-Hugo. — Algérie : Le Congrès des Orientalistes. — Maroc : Le voyage de la mission allemande à Fez. — Guerre Russo-Japonaise. — Silhouettes contemporaines : Alfred Roll. — Théâtre illustré : La Cabrera (Opéra-Comique). — Saison italienne (Théâtre Sarah-Bernhardt). — L'âge d'or (Variétés). — Histoire sans paroles : Les Confitures ou la barbe improvisée. — Roman illustré : La Princesse Loulou, par J. Lemaire, illustrations de Landini. — Théâtres. — Echechs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50, — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

### NICE

*Guide de Nice et des Environs*, par Renée Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris

## Spectacles et Concerts

### CONCERTS BELLEGOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grand concert par l'orchestre municipal du Grand-Théâtre de Lyon, sous la direction de M. Emile Archimbaud.

Les concerts du mardi et du vendredi sont réservés aux auditions vocales.

Prix de l'abonnement pour toute la saison : 15 francs ; pour un mois : 5 francs (taxe municipale comprise).

### CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle.

### CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 7 mai.

Tous les jours : Concerts par l'orchestre du Casino.

## BULLETIN FINANCIER

Le marché est aujourd'hui bien mieux disposé ; les cours s'inscrivent généralement en hausse sur la clôture précédente, conséquence de demandes plus suivies que pendant les séances précédentes

Notre 3 % a passé de 99.20 à 99.30.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 722<sup>50</sup> ; le Crédit Lyonnais, 1110 ; la Société Générale 642.

Nos chemins sont sans changement.

Le Suez en hausse de 15 francs, finit à 4.420 ; le Rio reprend à 1.509.

Les fonds étrangers sont en hausse ; l'Extérieure à 91.30, l'Italien à 106.45 ; le Portugais à 68.10.

Le Russe consolidé est demandé à 87.50 ; le 3 % 1891 à 73.45.

Le Turc s'avance à 88.55 ; la Banque Ottomane à 605.

En banque, le Saint-Raphaël. Quinquina à des demandes à 149.50.

Le royaume de Roumanie procède en ce moment à la conversion des rentes 5 %, amortissables de 1881-88 et de 1892-93 en rentes 4 % avec soultes en titres à recevoir par les porteurs convertis.

Les opérations de conversion sont ouvertes dès aujourd'hui et se poursuivront jusqu'au mercredi, 24 mai inclusivement aux guichets de la Banque de Paris et des Pays-Bas ; du Comptoir National d'Escompte et de la Société Générale, à Paris et dans ses agences des départements.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, r. Bellecordière Lyon

## ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

## SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

## VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

### CHEMINS DE FER P.-L.-M.

### Villes d'eaux desservies par le Réseau P.-L.-M.

#### 1<sup>o</sup> Billets d'aller et retour collectifs (de famille).

La Compagnie délivre, du 1<sup>er</sup> mai au 15 octobre dans toutes les gares de son réseau, sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, pour les stations thermales suivantes : Aix-en-Provence, Aix-les-Bains (Aix-les-Bains, Marlioz), Baume-les-Dames (Guillon), Besançon, Bourbon-Lancy, Carpentras (Montbrun), Cette (Balaruc), Chambéry (Challes), Charbonnières-les-Bains, Clermont-Ferrand (Royat), Coudes, Saint-Nectaire, Digne, Die (Le Martouret, Sallière-les-Bains), Divonne-les-Bains, Evzet-les-Bains, Evian-les-Bains (Amplion), Genève (Champel), Grenoble (Uriage), Groisy-le-Hot, la Caille, La Bastide, Saint-Laurent-les-Bains, Le Fayet-Saint-Gervais, Le Luc et le Cannet (Pioule), Lépini-Lac-d'Aiguebelette (La Bauche), Lons-le-Saunier, Manosque (Préoult), Menton (Lac d'Annecy), Montélimar (Bondonneau), Montpellier (Lamalou), Montbrond (Montroud-Geysier), Moulins (Bourbon-l'Archambault), Moutiers-Salins (Salins, Brides), Pontcharra-sur-Bréda (Alleverd Pougues-les-Bains, Rémilly (Saint-Honoré-les-Bains), Riom, (Châtelguyon, Châteauneuf), Roanne (Saint-Alban), Sail-sous-Couzan, Saint-Georges-de-Commiers (La Motte-les-Bains), Saint-Julien-de-Bassagnas (Les Fumades), Saint-Martin-Sail-les-Bains, Salins (Jura), Santenay, Sarrains, Montmirail, Sauve (Fonsange-les-Bains), Thonon-les-Bains, Vals-les-Bains-la-Bégude, Vandenesse, Saint-Honoré-les-Bains, Vichy (Vichy-Cusset), Villefort (Bagnols).

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de 4 billets simples ordinaires (pour les 2 premières personnes), le prix d'un billet simple pour la 3<sup>e</sup> personne, la moitié de ce prix pour la 4<sup>e</sup> et chacune des suivantes.

Validité : 33 jours. Faculté de prolongation. Arrêts facultatifs.

Nota. — Il peut être délivré à un ou plusieurs voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt) à moitié du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre la gare de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

#### 2<sup>o</sup> Billets d'aller et retour individuels

La Compagnie délivre, du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre, dans toutes les gares de son réseau, des billets d'aller et retour de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, comportant une réduction de 25 0/0 en 1<sup>re</sup> classe et de 20 0/0 en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes pour les stations thermales ci-dessus désignées.

Validité : 10 jours (non compris les jours de départ et d'arrivée). Faculté de prolongation. Arrêts facultatifs. Faire la demande de billets (collectifs ou individuels) 4 jours au moins à l'avance à la gare de départ.

Eviter les contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

# BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

## COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

## SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

## BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES  
pour Bals Masqués  
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-Théâtre

## ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville  
LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges vendues

# LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA  
SOCIÉTÉ PROTECTRICE de l'ENFANCE  
DE LYON

Autorisée par Arrêté Préfectoral du 3 Septembre 1904

TROIS GROS LOTS

10.000 fr. et 1.000 fr.

Plus 30 lots de 100 fr.

TIRAGE : 28 JUIN 1905

Le billet : UN franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort,  
Lyon, dans ses Succursales et tous les bureaux  
de tabac. — Par correspondance, joindre à la  
demande un mandat-poste du montant des billets  
et une enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets.

Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés

Gaufrage

## PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6  
LYON

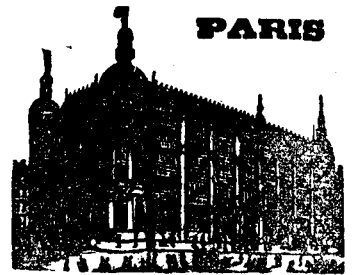
VIENT DE PARAÎTRE

La Liste officielle des Numéros  
gagnants de la

## Loterie de Valenciennes

En vente à l'AGENCE FOURNIER,  
14, rue Confort, LYON, dans ses  
Succursales et tous les Bureaux  
de tabac au prix de 0.10 c. et  
0.15 c. par poste.

PARIS



GRANDS MAGASINS DU

# Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes  
qui n'auraient pas encore reçu  
notre Catalogue général illustré  
« Saison d'Été », d'en faire  
la demande à

MM. JULES JALUZOT & C<sup>ie</sup>, PARIS  
L'envoi leur en sera fait aussitôt  
gratis et franco.

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON

• DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



## CAFARDS GRAINS DE BAREZIA

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50



pour la  
destruction des

## RATS

Boîte 0.60

CABINET DENTAIRE

## M. & M<sup>me</sup> MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires  
avec les derniers perfectionnements. Extractions sans dou-  
leur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose  
des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837

# PIANOS

9, Place Jacobins, 9  
LYON

Ch. MORETTON & C<sup>ie</sup>

Envoi franco Catalogue illustré

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le Numéro  
0.10 cent.

## LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 francs  
par an

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement  
la liste des lots non réclamés.

En vente dans toutes les Epiceries

LE

## THÉ des MANDARINS